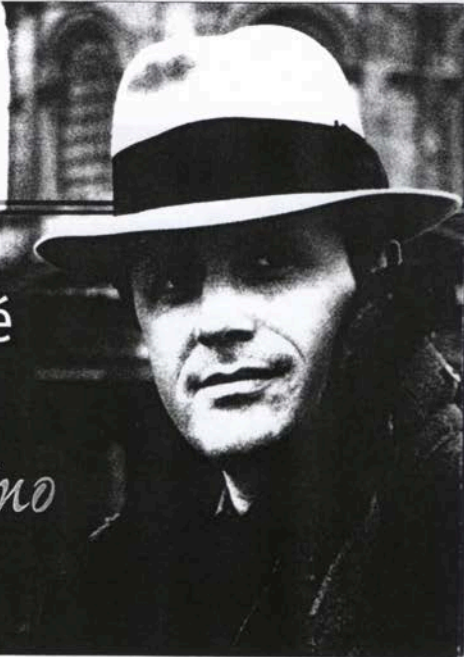




jorge
chaminé
baryton

marie-francoise
bucquet
piano

Guastavino
mélodies
canciones
songs



1 Milonga de dos hermanos
Milonga des deux frères
The Sonnet of Two Brothers

Traiga cuentos la guitarra
De cuando el fierro brillaba,
Cuentos de truco y de taba,
De cuadreras y de copas,
Cuentos de la Costa Brava
Y el Camino de la Tropas.

Venga una historia de ayer
Que apreciarán los más lerdos;
El Destino no hace acuerdos
Y nadie se lo reproche—
Ya estoy viendo que esta noche
Vienen del Sur los recuerdos.

Velay, señores, la historia
De los hermanos Iberra
Hombres de amor y de guerra
Y en el peligro primeros,
La flor de los cuchilleros
Y ahora los tapa la tierra.

Suelen al hombre perder
La soberbia o la codicia;
También el coraje envicia
A quién le dá noche y día—
El que era menor debía
Más muertes a la justicia.

Cuando Juan Iberra vió
Que el menor lo aventajaba,
La paciencia se le acaba
Y le fué tendiendo un lazo—
Le dió muerte de un balazo,
Allá por la Costa Brava.

Así de manera fiel
Conté la historia hasta el fin;
Es la historia de Cain
Que sigue matando a Abel
Es la historia de Cain
Que sigue matando a Abel.

Allons la guitare! Conte nous des histoires
de ces temps où les lames s'allumaient dans le noir,
des histoires de manille et d'osselets,
de chevaux et de canasta,
des histoires de la Costa Brava
et du Chemin des troupeaux.

Allons! une histoire d'autrefois
pour ravir les ballots.
Le Destin ne fait pas de compromis,
que personne ne s'en plaigne.
C'est du Sud, si j'entends bien,
que ce soir accourent les souvenirs.

Oyez! seigneurs, l'histoire
des frères Iberra,
nés pour l'amour et la guerre,
toujours à la flèche du danger.
La fleur des ferrailleurs,
aujourd'hui six pieds sous terre.

Les hommes se perdent
par orgueil ou par envie;
mais la colère corrompt aussi
qui s'y livre jour et nuit.
Le plus jeune avait sur la conscience
quelques morts d'avance.

Juan Iberra vit que son cadet
lui en remontrait.
Il perdit patience
et lui tendit un piège.
Il le tua d'une balle
quelque part sur la Costa Brava.

Avec fidélité j'ai conté
cette histoire jusqu'à sa fin.
C'est l'histoire de Cain
qui n'en finit pas de tuer Abel.
C'est l'histoire de Cain
qui n'en finit pas de tuer Abel.

3 A un árbol
À un arbre
To a Tree

Tú, fundador del paisaje,
hijo del aire y la lluvia,
creces de copa y raíz,
tiempo de savia te anuda.

Alegres pájaros vienen
para anidarte la altura;
en tu vigilia pareces
enamorado de luna.

Cómo nombrarte en el verde
donde tu vida se alumbra
o en la caliente caricia
de tu piel rugosa, oscura,

Árbol, puestero del llano
el que a tu sombra construya
ha de encontrar la esperanza
en la mitad, como cuña.

Irá en el canto un extremo,
en el dolor la otra punta:
estará cerca del cielo
Y de la tierra profunda.

Toi qui dresses un paysage,
fils de l'air et de la pluie,
qui te pousses de la cime et des racines,
enfant de la patiente sève.

Des oiseaux joyeux
viennent ennicher tes plus hautes branches;
veilleur nocturne on te croirait
amoureux de la lune.

Ton nom dans la frondaison verte
où la vie s'éclaire
ou dans la chaude caresse
de ta peau rugueuse et noire.

Mon arbre, berger du pays plat,
celui qui bâtit sous ton ombre,
il faut qu'il trouve au mitan
l'espoir fraternel.

Le chant montera d'un côté,
de l'autre la douleur ira nicher;
ce bâtisseur-là sera voisin du ciel
comme de la terre profonde.

4 La romance de José Cubas
La romance de José Cubas
The Romance of José Cubas

Quebrada del infiernillo,
tierra seca y de jumiales.
Persiguen a José Cubas
montoneros federales.

Señora gobernadora
quiera salvar su marido.
Mire que está prisionero,
mire que ya lo han prendido.

Doña Genoveva Ortiz,
tan de sus ojos llorando,
de puerta en puerta el rescate
va, con ansia, mendigando.

De nada le está valiendo,
de nada que le servía.
Diciendo estaba el verdugo :
«Cubas, te ha llegado el día».

La flor del aire,
tan inocente,
va perfumando,
y en Catamarca
a José Cubas
lo están matando.

Mañana de aquel noviembre,
¡ Qué bonita se venía!
Saltaba un zorzal su canto,
José Cubas se moría.

El año mil ochocientos
cuarenta y uno, enlutado,
en un cuadro de noviembre
José Cubas es finado.

Ya se ausenta de este mundo.
Se cumple su plazo cruel.
Ya sus sentidos confía
a la tinta y el papel.

La carta que está escribiendo,
con sus lágrimas regaba.
A sus hijos bendice,
a su esposa consolaba.

La flor del aire,
tan inocente,
va perfumando,
y en Catamarca
a José Cubas
lo están matando.

Par le canyon de la Fournaise,
terre à sec, terre de scirpes,
des bandits de l'armée fédérale
cravachent derrière José Cubas.

Puisse Madame le gouverneur
sauver son mari.
Mais voyez, il est déjà prisonnier,
voyez, il est poings liés.

Infiniment en pleurs,
Dame Genoveva Ortiz, folle,
court de porte en porte
mendier du secours.

Oh ! c'est peine perdue,
biens vains étaient ses efforts.
Déjà le bourreau disait :
« Cubas, ton heure a sonné. »

L'air se parfume
de la fleur tendre,
et en terre de Catamarca,
José Cubas
est mis à mort.

Ce matin de novembre
à l'aube si jolie,
une grive lançait son chant,
José Cubas se mourait.

L'an mil huit cent
quarante et un,
dans le novembre endeillé,
José Cubas est défunt.

Déjà, il est loin de ce monde.
Son temps est expiré, cruauté.
Ses dernières pensées, il les confie
à l'encre et au papier.

La lettre qu'il écrit,
il la mouillait de ses larmes.
Il bénit ses enfants,
il consolait sa femme.

L'air se parfume
de la fleur tendre,
et en terre de Catamarca,
José Cubas
est mis à mort.

6 La tempranera
La primevère
The First One

Eras la tempranera,
niña primera, amanecida flor.
Suave rosa galana,
la más bonita tucumana.

Frente de adolescente,
gentil milagro de tu trigueña piel.
Negros ojos sinceros,
paloma tibia de Monteros.

Al bailar esta zamba fue
que, rendido, te amé.
Eras, mi tempranera,
de mis arrestos prisionera.
Mía ya te sabía
cuando, por fin, te coroné.

Era la primavera,
la pregonera del delicado amor.
Lloro amargamente
aquel romance adolescente.

Dura tristeza oscura,
frágil amor que no supe retener.
Oye, paloma mía,
esta tristesísima elegía...

Al bailar esta zamba fue
que, rendido, te amé.
Eras, mi tempranera,
de mis arrestos prisionera.
Mía ya te sabía
cuando, por fin, te coroné.

Tu étas la primevère,
fille-aurore, fleur éclose.
Douce rose mignonne,
la plus jolie des filles de Tucuman.

Avec ton front d'adolescente,
le miracle gentil de ta peau mordorée.
Avec tes yeux noirs de fille franche,
chère enfant de Monteros.

En dansant cette zamba,
je me suis épris de toi.
Et je t'ai prise, ma primevère,
dans le filet de mes audaces.
Je te savais à moi
quand je t'ai couronnée reine.

Le printemps criait
l'amour à tue-tête.
Comme je pleure
cette romance d'adolescence.

Tristesse épaisse et sombre,
fragile amour que je n'ai pas su retenir.
Écoute, ma très chérie,
cette si triste élégie.

En dansant cette zamba,
je me suis épris de toi.
Et je t'ai prise, ma primevère,
dans le filet de mes audaces.
Je te savais à moi
quand je t'ai couronnée reine.

9 Ojos de tiempo
Les yeux dans un gouffre
Eyes of Time

Si el alba te adormecía
en la playa de mi pecho,
como árbol yo te ofrecía
la sombra azul de mi sueño.

Los ojos llenos de tiempo
te fuiste una noche clara,
debajo de las estrellas
dos corazones te aguardan.

Al fondo de la tristeza
un niño me está esperando,
bien hayan todas las penas
por merecer sus encantos.

En el silencio sin nidos,
sin huellas y sin guitarras,
dos manecitas abiertas
pueblan de luz la mañana.

Viene tu nombre en mi voz,
miedo largo de mi llanto,
ansia de un beso de sol
con mi ilusión en tus manos,
aunque no vuelvas a mí
mi dolor te irá buscando.

L'aube te dorlotait
sur ma poitrine-plage;
et j'étais l'arbre donneur d'ombre,
l'ombre bleue de mon songe.

Les yeux dans un gouffre
tu es partie, c'était nuit claire;
deux cœurs te guettent
sous les mêmes étoiles.

Au pied de la tristesse
un enfant m'attend,
ses charmes valent bien
de souffrir toutes les peines.

Parmi le silence sans nids,
sans pas, sans guitares,
deux petites mains qui s'ouvrent
déplient la lumière du matin.

A mes lèvres palpite ton nom,
grand effroi de ma plainte,
désir d'un baiser de soleil,
mon espoir entre tes mains.
Même si tu ne me reviens pas
ma douleur continuera de te chercher.

11 El sampedrino
L'homme de San Pedro
The Man of San Pedro

Soy nacido en San Pedro,
pa' que lo sepa.
Unos vientos me traen
y otros me llevan
Es triste, amigo,
trajinarse en la huella
sin un cariño.
Tal vez algún cariño
en que ir pensando
por esos campos solos
al ir arreando...
Trebolares fresquitos,
gramilla tierna,
margaritas silvestres
que fueron de ella.
No digan, flores,
que ha pasado un resero
llorando amores...

San Pedro de mi vida,
quisiera verte
antes de que me piale
por ahí la muerte.
Pero, aparcero,
si ella no está en el pago
y a nadie tengo...
A nadie tengo, amigo
como decía.
Ni me espera la prenda
que yo quería.

Je suis natif de San Pedro,
sachez-le.
Je vais et viens,
ça dépend des vents.
Comme c'est triste, l'ami,
de faire la route
sans fiancée.
Juste une petite fiancée
à qui penser
en menant les bêtes
par la campagne muette.
Trèfles tout frais,
tendre chiendent,
marguerites des bois,
tout son bien.
Ne dites pas, chères fleurs,
qu'un berger a passé
en pleurant ses amours.

Ma bonne ville de San Pedro,
je voudrais te revoir
avant que la mort
ne me passe la corde au cou.
Le sais-tu, métayer,
qu'elle n'est pas là
et que je n'ai personne...
Je n'ai personne, l'ami,
c'est bien vrai.
Personne ne m'attend,
pas même la môme que j'aimais.

18 Déjame esta voz
Laisse-moi cette voix
Let me keep my voice

Déjame esta voz que tengo
lo mismo que a la pampa
le dejan sus matorrales
de deseo sus ríos secos
colgando de las piedras.
Déjame vivir
como acero mohoso sin puño
tirado en las nubes.
no quiero saber de la gloria envidiosa
con rabo y cuernos de ceniza.

Un anillo tuve de luna
tendido en la noche
a comienzos de otoño
lo di a un mendigo
tan joven que sus ojos
parecían dos lagos.
me ahogué en fin amigos
Ahora duermo
donde nunca despierte
no saber más
de mi mismo
es algo triste.
Dame la guitarra
para ahogar las lágrimas.

Laisse-moi cette voix la mienne
comme on laisse à la pampa
son buissonnement de désirs
ou ses ruisseaux à sec
crispés à leurs pierres.

Laisse-moi vivre
comme une épée rouillée inutile
jetée aux nuages
je ne veux rien savoir de la gloire envieuse
ni de ses honneurs qui seront cendre.

A l'orée de l'automne j'ai trouvé
un anneau de lune
suspendu dans le soir
je l'ai offert à un mendiant
si jeune que ses yeux
étaient comme deux lacs.
Et pour finir mes amis
je me suis noyé
je dors désormais
là où personne jamais ne se réveille
je suis bien triste de n'avoir plus
de nouvelles de moi.
Allons donne-moi la guitare
j'ai tant de larmes à noyer.